



Été 2019

Responsable de mon frère



PROJET

Un ballon pour
l'insertion p.3



DOSSIER

La réduction des
risques alcool p.6



TÉMOIGNAGE

Sidahmed « Je me
sens stable » p.10

Je suis responsable de mon frère à la rue, lorsque j'interviens aux Captifs comme salarié ou bénévole. Oui, vraiment en toute plénitude !

Pour moi, cette expression signifie d'abord que j'accepte de changer de regard sur mon frère abîmé, isolé à la rue et très souvent en situation de dépendance. C'est aussi un combat intérieur qui suppose que je ne porte pas de jugement sur lui. J'accepte en toute humilité une rencontre qui risque de bouleverser ma vie car elle repose entièrement sur l'amour. Je vais vers lui.

Responsable de mon frère, c'est aussi accepter de faire ensemble un bout de chemin de vie. Comment ? En écoutant humblement l'autre, en apprenant à le connaître, à nous connaître tous les deux. Il faut du temps, de la patience et beaucoup d'amour. Avec le temps aidant, c'est s'intéresser à l'autre en profondeur, c'est-à-dire connaître ses désirs ses souhaits, ses difficultés, ses manques d'amour, ses blessures. Mais c'est aussi partager ses peines, ses joies et ses expériences en toute gratuité.

C'est un mouvement de vie fécond dans lequel chacun va à la rencontre de l'autre, dans un esprit de partage, de bonté, de bienveillance. Puis l'amitié naît entre ces deux êtres humains, puissante, forte et porteuse de grandes satisfactions. Nous partageons ensemble notre histoire de vie, nos talents et nos difficultés, nos ombres et nos lumières. Nous sommes au service l'un de l'autre, nous veillons à faire grandir l'autre en permanence. Puis nous pouvons prier ensemble, la main dans la main, pour rendre grâce à Dieu de notre responsabilité partagée, de notre amitié éternelle.

Responsable de mon frère ... responsable de nous deux devant Dieu.

Je dédie cet édito à mon ami Jean-François, ancien gars de la rue : nous nous connaissons depuis 7 ans, nous sommes devenus responsables l'un de l'autre, nous prenons soin l'un de l'autre régulièrement. Par exemple, en priant ensemble l'autre jour, la main dans la main devant le Christ en Croix de la Cathédrale du Mans. Moments divins de joie, d'amour et de responsabilités partagées.

D'autre part, je vous invite à relire l'entretien avec Jean Vanier paru dans un Mains nues de février 2016. C'est notre contribution à nous, Captifs, pour rendre hommage à ce géant de la charité et de la miséricorde envers les personnes les plus fragilisées de notre société.

Bon été à chacune et chacun de vous au soleil ou à la mer, de la montagne, de la campagne ... ou à Paris. ● Maryse Lépée, Présidente

Actualités



Grande veillée de prière avec les personnes de la rue

« *Aujourd'hui, ne fermez pas votre cœur, mais écoutez la voix du Seigneur* » Psaume 94.

Le 28 mars dernier a eu lieu la veillée de prière annuelle des Captifs. Personnes accueillies, salariés, bénévoles, tous étaient là pour prier ensemble et vivre ce temps de fraternité.

Comme chaque année, la veillée a eu lieu à la Paroisse Saint Leu – Saint Gilles, dans le 1^{er} arrondissement de Paris. Merci à la Communauté de l'Emmanuel et aux personnes de la rue pour cette superbe animation. La soirée fut très belle et très forte, tous les captifs ont ressenti une rare émotion et un lien fort entre les uns et les autres. Vivement l'année prochaine ! ●

Fête-rue des Captifs

Comme chaque année, une grande fête-rue est organisée par les différentes antennes de l'association, afin de recevoir les personnes accueillies le temps d'un diner et d'une soirée. Au sein de la crypte de Notre-Dame du perpétuel Secours, tous les Captifs se retrouvent et partagent ce moment de joie et de rires. Cette année, c'est sous le thème Carnaval que la soirée s'est tenue. Plus de 200 personnes ont répondu présent ce 26 avril dernier et les souvenirs animent encore les esprits. ●



N'hésitez pas à nous faire part de vos réactions :

Mains nues
Meneshould Barreau
Aux captifs, la libération
8 rue Git-le-Cœur, 75006 Paris
m.barreau@captifs.fr



Découvrez, partagez et invitez vos amis à aimer notre page Facebook « Aux captifs, la libération »

www.captifs.fr

Séjour un ballon pour l'insertion, à Houlgate en Normandie



Du 18 au 23 mars 2019, les antennes de l'Immaculée Conception et de Saint Vincent de Paul sont parties avec l'association « Un ballon pour l'insertion ». Cette association existe depuis 2014 et organise des séjours d'une semaine au Centre sportif d'Houlgate, avec pour objectif de remobiliser les personnes à travers le sport, le bien-être et la culture.

Cela fut une véritable bouffée d'oxygène pour chacun des participants. La cohésion de groupe s'est faite très rapidement entre les personnes des deux antennes. Elles ne se connaissaient pas mais dès le 1er jour, des affinités et des liens se sont créés. Le 2^{ème} jour il n'y avait plus deux antennes mais un seul groupe.

Les personnes se sont dépassées au-delà de ce qu'elles pouvaient imaginer. Les plus forts physiquement aidaient les plus faibles et parfois, les plus faibles devenaient les plus forts. Chacun était attentif à l'autre, il n'y avait pas de compétition entre les équipes, tous se soutenaient et se félicitaient. Pas de gagnant ni de perdant

non plus, mais seulement un désir et un plaisir de se dépasser et de transmettre son savoir-faire aux autres.

L'emploi du temps du séjour était très chargé par les activités sportives mais aussi par les temps de bien-être et les activités culturelles. Cette forte occupation a permis à chacun de couper ou de réduire de manière très visible ses habitudes ou addictions. Ils se sont découverts des compétences et des talents qu'ils ne soupçonnaient pas.

Tout le monde est rentré de ce séjour avec la certitude d'être unique, courageux, déterminé, généreux et capable de faire pleins de belles choses. ●

Susana da Silva Trinta, *Travailleur Social à l'antenne de l'Immaculée Conception (Paris 12^{ème})*

ÉQUIPE DES CAPTIFS

12 dont 10 personnes accueillies et 2 accompagnatrices

ÉQUIPE EXTERNE

un animateur sportif, une animatrice culturelle ainsi que des intervenants extérieurs

JOURNÉE-TYPE :

(Seules les séances de footing étaient facultatives durant le séjour)

- footing à 6h45 d'une durée de 30min suivi d'une séance bien-être d'1h
- petit-déjeuner
- équitation pendant 2h
- déjeuner
- séance de 2h de soins et de bien-être avec une esthéticienne
- séance de handball de 45min
- temps d'hygiène et de détente de 15min
- temps d'échange collectif de 45min sur l'ensemble de la journée
- dîner
- bowling d'1h30



unballonpourlinsertion.org



« Si je dis de belles choses
c'est parce que je suis un fils de Dieu. »

Jude



« Pour rencontrer l'autre il faut avoir rencontré sa propre vulnérabilité,
sinon on arrive dans une posture supérieure. Notre propre faiblesse
nous aide à rencontrer l'autre. »

Alice



« Tu es bénévole
car tu aimes l'autre. »

Junior



« Je veux transmettre que l'important est ce que l'on est,
on est digne par ce que l'on est. »

Caroline



Accompagner la réduction des risques

L'Espace Marcel Olivier est un accueil de jour ouvert tous les matins en semaine. Il est destiné aux personnes en situation de grande précarité qui rencontrent des difficultés avec leurs consommations d'alcool. Il n'a pas pour objet d'accompagner socialement les personnes mais de travailler avec elles sur leurs consommations d'alcool.

L'audience est limitée à 15 personnes par jour afin de garantir une réelle proximité entre personnes accueillies et intervenantes.

L'approche qui y est opérante est la Réduction Des Risques Alcool (RDR-A). Approche relativement nouvelle, elle nécessite d'être définie : la RDR-A considère que toute personne qui consomme vise à obtenir des effets bénéfiques pour elle-même, que ce soit sur un plan social, somatique ou psychique. Or, cette recherche et/ou obtention d'effets bénéfiques peut faire subir à la personne des effets négatifs non désirés. Ainsi, on change de prisme d'approche, on passe de « *mon problème c'est l'alcool* » à « *en quoi l'alcool me pose problème* ».

Avec cette nouvelle méthode, nous avons pour objectif d'accompagner chaque personne consommatrice d'alcool, afin de réduire les effets négatifs associés à ses pratiques. La finalité de cette démarche est d'agir sur la « qualité de vie » de la personne sachant que cette notion est propre à chaque individu. Elle est une réponse alternative à l'approche abstinentielle classique qui consiste à traiter les conséquences négatives des consommations d'alcool par la suppression de ce qui en est la cause : l'alcool.

Nous accueillons donc les personnes pour les aider à « faire autrement ». C'est pour cela que depuis septembre 2018, l'Espace Marcel Olivier accueille les personnes « avec » leurs consommations, leur per-

mettant de boire au chaud, dans un espace sécurisé, convivial et non-jugeant.

Chaque matinée commence par un « accueil café » convivial. Plusieurs activités sont proposées : groupe de parole, art-thérapie et ateliers cuisine suivis d'un repas. Les jours sans ateliers sont généralement l'occasion de créer du lien autour de jeux ou simplement de discussions. Deux sorties par mois sont organisées et coconstruites avec les personnes accueillies.

Les maîtres-mots de l'équipe sont la bienveillance et la convivialité entre toutes les personnes qui composent ce lieu spécial mais tellement chaleureux... ●

Léo Cloarec, Responsable de l'Espace Marcel Olivier

Le projet a été baptisé « Marcel Olivier » du nom d'un bénévole des Captifs ayant connu la rue et suivi un parcours de soins qui lui permit de se réinsérer et de s'engager avec force dans la vie associative. Il est décédé en août 2013.



HOMMAGE

Jean Vanier

Fondateur de l'Arche et co-fondateur de Foi et Lumières

Jean Vanier, fondateur de l'Arche, s'est éteint le 7 mai dernier. Nous l'avions rencontré à Trosly, où il vivait, le 15 novembre 2015. Nous en avons tous été profondément marqués. Puis, en février 2016, nous avons interviewé Jean Vanier. Il sera toujours pour nous un enseignant pour rencontrer les plus fragiles. Aujourd'hui, nous souhaitons rendre hommage à cet homme qui est un prophète de notre temps, qui nous a rappelé que nous sommes responsables de notre frère, à commencer par le plus fragile. Nous avons donc choisi de vous repartager ses réponses aux 3 questions que nous lui avons posées.

Un jeune homme blessé de la vie avant de mourir a dit à la personne qui l'accompagnait « *Tu as toujours voulu me changer, tu ne m'as jamais rencontré* ». Cette phrase bouleversante nous rejoint beaucoup lorsqu'on travaille au service des personnes dans le besoin. Comment ouvre-t-on son cœur à la rencontre ?

C'est une question très personnelle. J'entendais récemment l'histoire de ce papa qui a changé avec l'arrivée de ses enfants, en jouant avec eux. Quelque chose s'est passé. Il a découvert la tendresse. Si on prend l'exemple de quelqu'un qui tombe dans la rue, on se penche pour l'aider et quelque chose se passe. Des personnes, dans leur famille, ont été élevées à ouvrir leur cœur, mais d'autres n'ont pas eu cette chance et ont des cœurs barricadés par leur culture. C'est alors un événement qui va pouvoir provoquer quelque chose. Comment accueille-t-on cet événement ? On fait la rencontre. Je pense à une femme qui vivait dans une maison de retraite et qui était acariâtre. Une assistante a alors dit qu'il fallait faire quelque chose car la situation ne pouvait plus durer. Elle est donc allée lui parler en lui posant des questions sur elle, sur sa vie ... La femme a alors changé. Et l'assistante aussi a changé ! C'est une multiplicité de choses, des petits événements qui ouvrent leur cœur. Il faut être attentif à des choses surprenantes. Des choses non planifiées. Il y a donc l'événement d'un faible qui ouvre mon cœur ...

Vivre pleinement la rencontre, est-ce cela être miséricordieux ?

Oui ... La miséricorde c'est se penser avec quelqu'un dans la misère. Il y a des étapes dans la miséricorde.

Prenons l'exemple du geste de donner à un mendiant. Cela devient miséricordieux avec un sourire. La miséricorde c'est découvrir l'autre. L'autre est important, il a de la valeur. La miséricorde est un chemin, un chemin qui amène à la rencontre. Cela peut mener à quelque chose d'extraordinaire. Je me souviens d'une rencontre avec une femme musulmane qui avait souffert. Quelque chose s'est passé en moi. Quelque chose se passe quand son cœur touche mon cœur, et quand mon cœur touche son cœur. Ce n'est pas de l'émotion. C'est de la rencontre. L'émotion peut créer la rencontre. Je découvre que l'autre me fait du bien. Cette femme a senti qu'elle était reconnue par quelqu'un. La miséricorde est une révélation. « *Tu es plus beau que ce que tu n'oses croire !* ». C'est une rencontre. Une rencontre où il n'y a que le « *Je t'aime* ». Car tous les sentiments négatifs écrasent la petite personne que nous sommes.

« Quelque chose se passe quand son cœur touche mon cœur, et quand mon cœur touche son cœur »

Avez-vous un souvenir d'une belle rencontre à nous partager ?

Je me souviens d'une fois lorsque j'étais à la gare du Nord et j'ai vu un grand gaillard avec un gros chien. Je me sentais attiré par lui et je suis allé lui parler. Il s'appelait Tony. Je lui ai dit « *Désolé je n'ai rien à vous donner* ». Et lui m'a répondu : « *Je suis là depuis tôt ce matin et personne ne m'a regardé. Toi, tu m'as regardé* ». Il était en quête de bien plus que des sous. Il était en quête d'un regard. Les sourires sont si importants ... Lorsqu'on a commencé l'Arche, on riait ensemble au sein de la communauté. Le rire et les larmes ensemble, c'est un signe d'une vraie rencontre. Nous sommes sauvés par les pauvres et leur impuissance. Nous ne pouvons pas changer le monde, mais changer le monde un cœur à la fois. ●
Propos recueillis par Alexandra Chapeleau

ZOOM SUR

La Cordée du Ciel



Depuis 1981, l'association aide les personnes de la rue à se reconstruire, en faisant tomber les barrières qui entravent le processus de sortie de rue : barrière de la langue, mauvaise estime de soi ou encore isolement communautaire.

C'est en ce sens que les séjours de rupture sont pensés, afin que chacun en revienne avec l'envie d'avancer dans son parcours de vie.

Ainsi, du 17 au 21 juin 2019, quelques-uns ont été amenés à se dépasser encore plus que d'habitude...

Par l'ascension du sommet des Rouies du Massif des Écrins dans les Hautes-Alpes et du défi incroyable de 3600 mètres qu'il symbolise pour les personnes en situation de précarité, le but de ce projet unique et insolite était de leur redonner un nouveau souffle de vie et le désir de s'en sortir.

Le projet a été conduit par un groupe de 12

personnes de la rue et leurs accompagnateurs, dans l'ascension du Massif des Écrins.

Ce défi sportif et solidaire nous a démontré à nouveau qu'il nous faut sans cesse :

- Croire en la capacité de chacun à se dépasser
- Croire au potentiel de chacun à traverser une épreuve que d'autres redoutent
- Croire en ceux que personne ne penserait capable

Ce séjour fut extrêmement riche pour chacun des membres du groupe, il fut l'occasion d'une grande solidarité entre les participants et aujourd'hui tous trouvent une motivation nouvelle et une envie de s'en sortir extrêmement profonde. Un grand pas vers demain ! ●

TÉMOIGNER

DANS

LA VILLE

Patrick Giros

Fondateur de *Aux captifs, la libération*



Quand nous allons dans la rue à la rencontre des nations qui échouent maintenant dans la ville, (...), nous répondons à l'appel de Dieu, au commandement de Jésus vainqueur du mal, de la haine, de la mort elle-même.

Quand nous allons dans la rue reconnaître les petits que la ville expulse ou bannit, nous retrouvons le dessein bienveillant du Père de nous rassembler dans la communion du Fils Bien aimé, par la force de l'Esprit. ●

Père Patrick Giros, *Lettre aux amis*, n°21, septembre 1996

LE REGARD DE

Dick Meerman

Bénévole au sein de l'antenne Saint Vincent de Paul



Avant de rejoindre Les Captifs à Saint Vincent de Paul en 2015, j'étais aumônier à la prison de Fleury-Mérogis : une longue et riche expérience humaine et spirituelle. Que ce soit à la prison ou à la rue, nous rencontrons le même type de personnes qui souffrent, qui sont délaissées, souvent mécon-

nues par la société et qui cherchent à se reconstituer. Force est de constater que l'aide que nous offrons est souvent en deçà de leurs espérances. Mais heureusement le Christ est avec nous. Je le sais car Lui-même me stimule, me rappelle à ma promesse d'être à Son service depuis 22 ans que je me suis reconverti. Etre responsable de mon frère se traduit dans la compassion sincère envers lui selon le second commandement « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Voilà, et dans la pratique ? Assez difficile, je le reconnais. L'accueil « Chez Monsieur Vincent » est un magnifique centre d'accueil, bien géré où nous travaillons ensemble avec les salariés, bénévoles, stagiaires, services civiques et intervenants ponctuels. Tous au service de très nombreux accueillis (parfois plus de

100 personnes en matinée !) de tous âges et nationalités. Une vraie usine ! Et j'ai du mal car on est sollicité en permanence. Un autre souci est que ma mémoire me fait défaut quand je suis accosté par quelqu'un dont je ne me souviens pas ni le nom, ni l'histoire... Par ailleurs je suis gratifié quand je peux m'entretenir avec un étranger qui ne parle pas français. Justement à ce sujet et à propos de notre attitude *d'être et faire* je reviens sur l'Evangile de St. Luc quand le Seigneur répondit « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour bien des choses. Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part : elle ne lui sera pas enlevée » Il faut que je saisisse des opportunités pour parler en toute tranquillité de Dieu avec mon frère dont je suis responsable. ●

De retour de Lourdes

En mai, des personnes accueillies et accompagnateurs de l'antenne de Paris Centre sont partis à Lourdes. À leur retour, ils ont livré leurs impressions sur ce qu'ils y ont vécu.

« Waouh merci les Captifs pour cette opportunité que j'ai toujours voulue. Je suis très heureuse d'avoir été autour des gens malades et de les avoir aidés. Le groupe de l'ABIIF (Association des Brancardiers et Infirmiers d'Île-de-France) a été très gentil comme une famille et spécialement le jour de mon anniversaire où ils m'ont offert un cadeau et une surprise. J'ai été heureuse de pouvoir participer à tous les moments du pèlerinage et en particulier la piscine. J'ai aussi aimé conduire les malades (ils m'ont donné mon permis de conduire) et le chant Ave Maria est magnifique. » *Helen*

« J'ai aimé être avec vous trois, repartir avec les Captifs. J'ai eu l'impression de retrouver une église de tendresse, de câlins, les célébrations très joyeuses, on ne voyait pas les malades tristes. Toute la place est laissée aux pauvres. J'ai aimé que les gens qui souffrent soient mis au premier rang. Ce qui m'a touché c'est la dernière intervention de l'association Simon de Cyrène. » *Solange*

« Je ne suis pas vraiment pratiquant, mais chanter ça ne me dérange pas. J'ai découvert qu'il y avait de la joie chez les malades, ils ne se plaignent pas... J'ai bien aimé pousser les malades et pouvoir pu discuter avec eux. » *Maurice*

« J'ai aimé le service des malades du début jusqu'à la fin et aussi les chants. J'ai été marraine d'une malade qui a reçu le sacrement des malades. Je me suis confiée au prêtre. Je veux remercier l'ABIIF (Association des Brancardiers et Infirmiers d'Île-de-France) et les Captifs d'avoir rendu ce séjour possible. » *Mariam*

« J'ai aimé partir avec vous trois, de pouvoir connaître Maurice un peu plus. J'ai aimé vivre un autre moment en dehors des dossiers avec Mariam et Helen. Les célébrations étaient joyeuses. Je retiendrais quelques visages de personnes, spécialement deux jeunes handicapés. » *Perrine*



Je me sens stable

Sidahmed réside depuis l'été dernier dans la colocation solidaire de l'association, Valgiros. Cela fait bientôt 7 ans qu'il est arrivé en France, et presque 17 ans qu'il a quitté son pays d'origine, l'Algérie.

Je suis ici, à Valgiros, depuis le 18 août 2018. Quand je suis arrivé je n'avais pas imaginé ça, mais en fait j'étais bien accueilli, j'ai trouvé de la chaleur humaine.

Comme c'est un centre d'hébergement et de stabilisation, tout ceux qui sont arrivés ici sont arrivés parce qu'ils sont dans des situations un peu sensibles ou délicates.

Dès le premier jour c'est comme si ça devenait ma famille. Maintenant c'est ma famille Valgiros ! Je découvre cette stratégie de la colocation solidaire, que j'aime bien. Elle permet la rencontre, la diversité de classes, tout le monde se mélange. Je tire mon chapeau à ça.

Je suis arrivé en France le 18 décembre 2012. Je parle français mais d'autres langues aussi. Je vivais en Espagne avant de venir en France. J'y suis resté 10 ans. Je suis algérien, j'ai appris la langue espagnole mais pas que, toute la culture hispanique aussi.

Quand j'étais en Espagne, j'étais adolescent, je n'avais peur de rien et je pouvais commencer une aventure n'importe où dans le monde mais j'ai eu des soucis administratifs. Ils ne voulaient pas me régulariser. Du coup je suis arrivé en France et je croyais que j'allais un peu souffrir mais non

en fait, j'étais surpris car j'étais bien accueilli. Je n'imaginai pas ça.

Je suis algérien, j'ai appris le français à l'école et je suis arrivé là où je devais le pratiquer.

Ça fait longtemps que j'ai quitté l'Algérie, presque 17 ans. À ce moment-là, je croyais à l'histoire de l'Eldorado, au rêve européen, sincèrement. Je vous parle comme cela mais je constate aussi ce qui m'arrive.

En Europe, je me sens chez moi. Je me considère l'enfant de l'Europe car je suis arrivé adolescent ici et j'en ai 32 maintenant.

J'ai l'impression d'avoir trouvé ma place, je me sens stable. J'ai des copains, j'ai des amis ici, mais avec le temps on est devenus moins intimes, moins complices. Pour moi, le mot ami est un

mot un peu fort. Ami c'est relatif à fidélité. À Valgiros, j'ai des amis. En fait, même un ami je ne peux pas l'appeler ami. Dans nos coutumes, nos cultures, même à un homme on peut dire « habibi » (*amour ndlr*). On peut dire « habibti » (*mon amour ndlr*) à une femme mais on peut aussi le dire à un homme. Ce n'est pas comme ici,

il n'y a aucune arrière-pensée. Je ne dirai peut-être pas ami car à titre personnel je trouve cela fort. Ami c'est relatif à fidélité et la fidélité pour moi, dans ma vie, ça n'existe pas. La fidélité, l'amour, les monstres, tout ça n'existe pas ... J'essaye de vivre avec cette philosophie, dans cette vie il n'y a pas d'amour, pas de fidélité, pas de monstres. Donc il n'y a pas ce qui nous fait peur. La fidélité et l'amour me font peur car j'ai peur de les gâcher. Si quelqu'un me les offre, j'ai peur de les

gâcher. De toute façon, pour que j'arrive à offrir ça, il faut d'abord passer des étapes. Ça met du temps, ça se construit et ça se gagne.

Là, à Valgiros, je suis heureux d'avoir ma place et le sentiment de faire partie d'une famille.

C'est un coin comme un trésor, qu'on doit préserver si on veut en profiter. On doit veiller dessus. Maintenant c'est ma maison, moi j'habite ici, je dors ici. C'est là où je ferme mes yeux quand je dors, je me sens en sécurité. C'est un refuge, une maison, une famille. Ici, c'est hors normes. ● Sidahmed

« J'ai l'impression d'avoir trouvé ma place, je me sens stable. »



Père Emmanuel Schwab

Aumônier de l'association

Responsable de mon frère

« **L**e petit d'humain ne saurait survivre sans, au moins, une personne secourable qui va accepter de se laisser toucher par la vulnérabilité de l'enfant. »

Ainsi commence l'interview de Sylviane Giampino, psychanalyste, par Claire Lese- grétain sur le site de La Croix du 29 août 2013.

Voilà bien une caractéristique de l'homme créé à l'image et ressemblance de Dieu : il est tellement un être de relation, à l'image de son Créateur, qu'il ne peut vivre sans la sollicitude de son semblable. Créé par un Dieu paternel, il a besoin d'un frère pour vivre.

La Bible, juste après le récit de la création et de l'entrée du péché dans le monde, présente le drame que subit dès l'origine cette fraternité. Caïn, jaloux de son frère Abel, le tue. « *LE SEIGNEUR dit à Caïn : "Où est ton frère Abel ?" Il répondit : "Je ne sais pas. Suis-je le gardien de mon frère ?" »* (Genèse 4,9) La question irritée de Caïn résonne jusqu'à nos jours : « Suis-je le gardien de mon frère ? »

Entre respect de la liberté individuelle ou de la vie privée, et intervention dans la vie de l'autre, quelle mesure trouver ? Suis-je en effet, oui ou non, le gardien de mon frère ?

À cette question, Jésus semble répondre positivement.

« *Si ton frère vient à pécher, va le trouver et reprends-le, seul à seul. S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère. S'il n'écoute pas, prends encore avec toi un ou deux autres, pour que toute affaire soit décidée sur la*

parole de deux ou trois témoins. Que s'il refuse de les écouter, dis-le à l'Église. Et s'il refuse d'écouter même l'Église, qu'il soit pour toi comme le païen et le publicain. » (Matthieu 18,15-17). Le Seigneur appelle ses disciples à être soucieux du bien spirituel de leurs frères. Aux yeux de Jésus, la relation à Dieu est primordiale. Et une relation à Dieu qui soit une communion avec lui. Mais pour ce faire, il est nécessaire de se convertir soi-même : « *Qu'as-tu à regarder la paille qui est dans l'œil de ton frère ? Et la poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarques pas ! Comment peux-tu dire à ton frère : Frère, laisse-moi ôter la paille qui est dans ton œil, toi qui ne vois pas la poutre qui est dans ton œil ? Hypocrite, ôte d'abord la poutre de ton œil ; et alors tu verras clair pour ôter la paille qui est dans l'œil de ton frère. »* (Luc 6,41-42). Pour que je puisse aider en vérité mon frère à marcher dans la lumière, il me faut moi-même marcher dans cette lumière. Il me faut moi-même délivrer mon œil de ce qui l'empêche de voir avec justesse.

En enlevant la poutre de mon œil, je vais aussi voir celui qui a faim, celui qui a soif, qui est étranger, nu, malade, prisonnier... Et en le voyant, je vais entendre l'apôtre saint Jacques me dire : « *Si un frère ou une sœur sont nus, s'ils manquent de leur nourriture quotidienne, et que l'un d'entre vous leur dise : "Allez en paix, chauffez-vous, rassasiez-vous", sans leur donner ce qui est nécessaire à leur corps, à quoi cela sert-il ? Ainsi en est-il de la foi : si elle n'a pas les œuvres, elle est tout à fait morte. »* (Jacques 2,15-17)

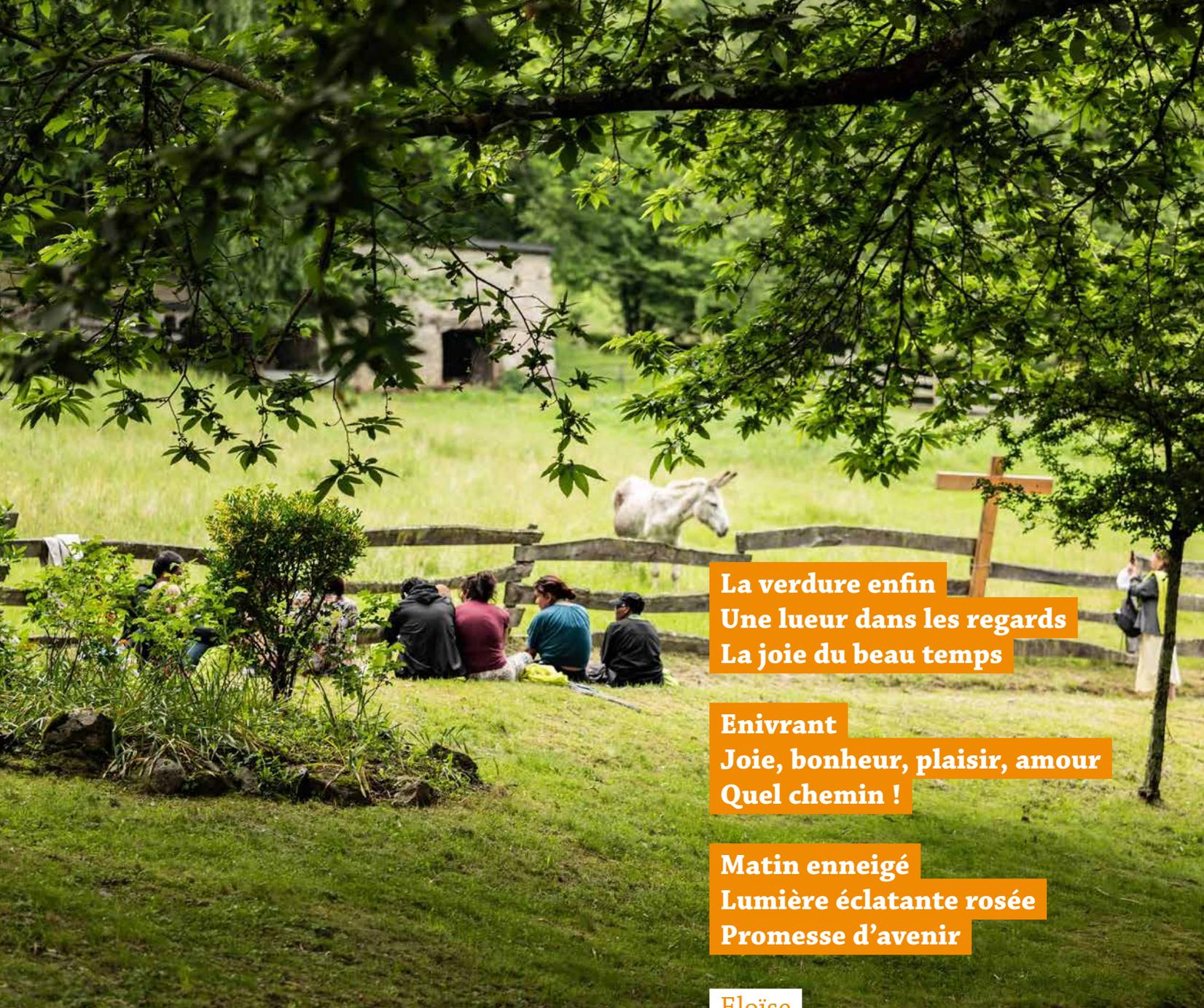
Oui, Caïn, je suis le gardien de mon frère. Non pas pour l'empêcher de vivre mais au contraire pour le libérer de ce qui

l'empêche de vivre. Je suis responsable, non de ce que mon frère va faire, mais de ce que je peux lui apporter. Ce n'est pas pour rien que l'Évangile nous montre Jésus appeler deux fois deux frères au début de son ministère public. Il nous indique par là comment l'œuvre qu'il vient construire est une Fraternité. En reprenant des mots de saint Cyprien, le Concile Vatican II parle de l'Église comme de « *la famille de Dieu, fraternité qui n'a qu'une âme* » (Lumen Gentium 28). Il précise que Dieu « *décida d'entrer dans l'histoire humaine d'une façon nouvelle et définitive, en envoyant son Fils dans notre chair pour affermir la paix, autrement dit la communion avec lui, et pour établir la fraternité entre les hommes* ». (Ad Gentes 3). Et plus loin, le même document précise : « *L'Évangile fut un ferment de liberté et de progrès, et il se présente toujours comme un ferment de fraternité, d'unité et de paix.* » (Ad Gentes 8).

« **Suis-je en effet, oui ou non, le gardien de mon frère ?** »

C'est cette fraternité qui me rend responsable de mon frère et qui me fait répondre à Caïn. Car Dieu lui-même est venu investir cette fraternité : le Christ est devenu en tout semblable à ses frères, dit la Lettre aux Hébreux (2,17) car il ne rougit pas de nous appeler « *frères* » (2,11). Saint Jean notera dans son évangile cette parole du Seigneur à Marie-Madeleine : « *Va trouver mes frères et dis-leur : je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu.* » (20,17).

Cette fraternité qui nous rend attentifs les uns aux autres pour nous entraider sur le chemin de la vie est le dessein originaire de Dieu. Dans son encyclique *Laudato si'*, le Pape François nous le dit encore : « *Jésus nous a rappelé que nous avons Dieu comme Père commun, ce qui fait de nous des frères.* » (n°228). ●



**La verdure enfin
Une lueur dans les regards
La joie du beau temps**

**Enivrant
Joie, bonheur, plaisir, amour
Quel chemin !**

**Matin enneigé
Lumière éclatante rosée
Promesse d'avenir**

Eloïse

Haïku : Poème Japonais



Mains nues

Directrice de la publication :
Maryse Lépée

Directeur de la rédaction :
Thierry des Lauriers

Rédactrices en Chef :
Alexandra Chapeleau,
Menehould Barreau

Rédaction :
Maryse Lépée, Emmanuel
Schwab, Léo Cloarec

Graphisme :
Christophe Roger
Impression : MAVIT-SIVAL Groupe Antoli
Photos : Géraud Bosman,
Charles Plumey, Damien Peyret

Partenaire privilégié :



Aux captifs, la libération :
association loi 1901
8 rue Git-le-Cœur
75006 Paris
Tél : 01.49.23.89.90
siege@captifs.fr

www.captifs.fr